

Avent 3(C)

Plus on approche de Noël, plus il y a de rencontres d'employés, d'amis, plus il y a de soirées, de repas, de partys de toutes sortes où la bonne bouffe et la boisson sont au rendez-vous. Ces moments sont pour nous l'occasion de souligner nos solidarités, de connaître un peu les personnes avec lesquelles nous travaillons et avec qui nous n'avons pas toujours la chance d'échanger. C'est aussi pour les patrons une circonstance propice pour remercier leurs employé-e-s et leur dire combien leur travail est apprécié et indispensable à la bonne marche de leur entreprise. Même dans les organisations bénévoles, ces rencontres permettent aux personnes engagées de prendre conscience qu'elles ne sont pas seules à rendre possible ce qui, sans elles, ne serait qu'un beau rêve.

Les semaines que nous vivons sont donc importantes, parce qu'elles nous apportent de la joie, une joie dont le Seigneur nous parle, une joie qu'il veut ardemment pour nous, une joie qui fait parfois partie de ces rencontres amicales, mais qui aussi la dépasse infiniment.

Pourquoi ?

Parce que la joie que le Seigneur apporte n'est pas basée sur la valeur du repas ou de la boisson qui sont servis, fussent-ils de la haute gastronomie et servis à l'Astral ou au Château Frontenac. Il ne s'agit pas d'un plaisir des papilles qui s'éteint avec la dernière bouchée qu'on a avalée ou la dernière goutte de vin.

Le secret de cette joie, Jean Baptiste nous y introduit aujourd'hui alors qu'il répond à cette question de ses contemporains qui viennent le trouver à la recherche de chemins de bonheur : *«Que devons-nous faire ?»*

Parmi ceux qui s'approchent, il y a les gens ordinaires, les humbles travailleurs, M. et Mme tout-le-monde à qui Jean demande :

«Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; celui qui a de quoi manger qu'il fasse de même !»

Voilà une source de joie profonde : celle de donner, de savoir que nous sommes la cause d'un peu de bonheur parce que nous aidons un de nos semblables à vivre.

Et de ce temps-ci, ce ne sont pas les occasions qui manquent : la Guignolée paroissiale, celle des Médias, en plus de ce que nous partageons directement avec des membres de nos familles et des amis qui ont besoin soit à cause du chômage, d'un temps de maladie ou de leurs revenus insuffisants pour rencontrer les rigueurs de l'hiver ou des imprévus.

D'autres personnes viennent aussi trouver Jean pour lui demander : « *Que devons-nous faire ?* »

Ces personnes font partie de groupes contre lesquels on a des préjugés : les collecteurs d'impôts et les soldats, qui correspondent un peu aux politiciens et aux policiers de notre époque, c'est-à-dire aux gens qui ont certains pouvoirs et peuvent en profiter, soit en prenant plus que ce qui leur est dû pour s'enrichir ou abuser de leur poste par la violence et l'intimidation.

Le bonheur, le salut n'est pas réservé à ceux qui travaillent pour le Seigneur, ni aux gens pieux. Il est ouvert à tous, peu importe leur métier, leur travail. Tout est dans la manière de le faire, dans la justice et le respect. En agissant ainsi, on peut goûter la joie intérieure et la sérénité de ceux qui écoutent la voix de Dieu qui parle au cœur de chaque être humain et le pousse vers le bien.

Mais la joie la plus grande, celle qui transforme vraiment, c'est celle qu'on éprouve quand on rencontre Jésus, qu'on l'accueille et qu'on se laisse changer par lui. C'est la joie de se savoir aimé, aimé par quelqu'un qui a donné sa vie pour nous.

Plus que des choses qu'il faut faire pour être heureux, il y a quelqu'un à accueillir. C'est lui qui, en nous habitant, nous changera, nous donnera son cœur, son Esprit, son souffle, nous aidera à aimer, à pardonner, à vivre dans la justice, à partager. C'est ça la Bonne Nouvelle, ce qui nous comble de joie.

Nous sommes heureux, dans la joie, parce que nous savons que Dieu est avec nous, même dans nos épreuves et nos souffrances, comme dans nos réussites et nos bonheurs.

En ces temps de réjouissance, fêtons avec nos familles et nos amis, mais gardons une place pour Dieu qui veut que nous vivions dans la vraie joie, celle que lui donne, celle qui se propage dans l'attention aux autres, le partage, le respect et la justice.

C'est peut-être de cette joie dont le monde a besoin, alors que tant de gens cherchent le bonheur et demandent « *Que devons-nous faire ?* »

Peut-être trouveront-ils une réponse ? Peut-être trouveront-ils Jésus grâce à nous, avec nous ? *AMEN !*

Patrice Vallée, prêtre